

<b>Séminaire :</b>	<b><u>Méthodologie de la recherche en histoire de l'art</u></b>
<b>Sigle du séminaire :</b>	<b>HAR8040</b>
<b>Groupe :</b>	40
<b>Professeur :</b>	Marie Fraser
<b>Session :</b>	Automne 2018
<b>Local :</b>	<i>R-4215 (pavillon des Sciences de la gestion)</i>
<b>Horaire :</b>	Jedi 9h30-12h30

### Description

Ce séminaire a pour objectif de guider les étudiantes et les étudiants dans la préparation et l'élaboration d'un travail de recherche d'envergure exigé au cours de leur formation de deuxième cycle en histoire de l'art. Il propose un approfondissement des questions et processus de recherche que les étudiantes et les étudiants pourront mettre à profit dans le cadre de la fin de leurs études supérieures ou comme futur.e chercheur.e en histoire de l'art. Nous aborderons les définitions et balises d'un sujet de recherche, d'une problématique (question de recherche et hypothèse, état de la question, corpus), de la méthodologie et de la revue de littérature (recension des écrits, contexte de la recherche, bibliographie commentée); toutes des composantes à préciser et à justifier lors de la rédaction du mémoire. Nous verrons également les exigences et les ouvertures possibles tant dans la pratique de l'histoire de l'art que dans la poursuite d'une carrière de chercheur.e.

Le séminaire vise à développer les compétences en recherche des étudiantes et des étudiants et leur utilisation d'outils méthodologiques et de concepts fondamentaux de l'histoire de l'art :

- porter un regard critique sur les textes et les œuvres d'art;
- identifier un sujet original et formuler une problématique de recherche;
- mettre en contexte sa recherche et tenir compte des résultats d'analyse des études antérieures dans le même domaine;
- développer une réflexion sur l'histoire de l'art;
- développer la capacité d'analyse et de synthèse ainsi que le jugement critique;
- cerner la place de la recherche au sein de l'université;
- adopter une approche éthique de la recherche;
- développer les capacités d'expression orale et écrite.

### Approche pédagogique

Le séminaire privilégiera une approche dynamique fondée sur la participation et les échanges au sein du groupe. Il sera construit de manière à accompagner les étudiantes et les étudiants aux différentes étapes de définition d'un sujet de recherche et à développer leur connaissance de l'histoire de l'art comme domaine de savoir, leur capacité d'analyse et leur jugement critique. Le séminaire pourra s'adapter au niveau et aux besoins du groupe et de chaque participante et participant. À certaines étapes cruciales de l'élaboration du sujet de recherche, les séances seront entrecoupées de rencontres individuelles de façon à allouer du temps à la recherche et à permettre à chacune et à chacun de bénéficier d'un suivi plus spécifique. Au cours de la session, des chercheur.es et des professeur.es en histoire de l'art seront invité.es à échanger sur la place de la recherche. À la fin de la session, nous tiendrons une série de tables rondes où les étudiantes et les étudiants présenteront leur sujet de recherche.

<b>Séminaire :</b>	<b>Esthétique et philosophie de l'art :</b>
<b>Sigle/titre:</b>	<b>HAR810D Autonomie de l'art et responsabilité de l'artiste.</b>
<b>Groupe :</b>	20
<b>Professeur :</b>	Jean-Philippe Uzel
<b>Session :</b>	Automne 2018
<b>Local :</b>	R-4215 (pavillon des sciences de la gestion)
<b>Horaire :</b>	Mardi 14h-17h

### Descripteur

Le processus d'autonomisation de l'art occidental a commencé à la Renaissance et a trouvé sa pleine réalisation au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la mise en place du système des beaux-arts. Celui-ci, quel que soit le nom que les théoriciens lui donnent – « époque de la fin de l'art » pour Hegel, « système moderne de l'art » pour Kristeller, « régime esthétique de l'art » pour Rancière –, reste encore très largement le nôtre. Au sein de ce système, l'œuvre d'art possède une autonomie qui la distingue des autres productions visuelles (publicité, politique, journalisme, images amateurs...), même, et surtout, lorsque celle-ci tisse des liens étroits avec son contexte social et culturel. L'artiste, quel que soit son degré d'engagement dans la sphère sociale et politique, jouit toujours d'une forme de liberté et d'« impunité » garantie par la fiction.

Toutefois, plusieurs cas récents mettent en évidence que l'autonomie de l'œuvre est régulièrement remise en question au nom de la responsabilité de l'artiste. Au Canada et au Québec, les cas d'appropriation des cultures autochtones par des artistes allochtones sont de plus en plus souvent dénoncés, y compris par le Conseil des arts du Canada. Aux États-Unis, l'intense polémique autour du tableau *Open Casket* (2016) de Dana Schutz à l'occasion de la Biennale du Whitney Museum en 2017 a montré que l'autonomie de l'œuvre a peu de poids face aux traumatismes de l'histoire et à la violence politique. En France, *Tree* (2014) de Paul McCarthy ou *Dirty Corner* (2015) d'Anish Kapoor ont été vandalisées parce qu'elles portaient soi-disant atteintes aux valeurs chrétiennes de la culture française. Si tous ces exemples ne sont pas à mettre sur un pied d'égalité d'un point de vue éthique et politique, ils posent néanmoins une question qui sera au cœur du séminaire : celle de la tension entre l'autonomie de l'art et la responsabilité de l'artiste. Il s'agira également de savoir si cette « dialectique » est récente ou si elle est aussi ancienne que le système des beaux-arts lui-même.

### Bibliographie

- Adorno, Theodor W. (2011 [1970]), *Théorie esthétique*, trad. M. Jimenez et E. Kaufholz-Messmer, Paris, Klincksieck.
- Bishop, Claire (2012), *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Londres, Verso Books.
- Clair, Jean (1997), *La responsabilité de l'artiste*, Paris, Gallimard.
- Kennedy, Randy (2017), "White Artist's Painting of Emmett Till at Whitney Biennial Draws Protests", *New York Times*, 22 mars 2017, p. C1.
- Talon-Hugon, Carole (2009), *Morales de l'art*, Paris, PUF.
- Rancière, Jacques (2004), *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée.
- Tricoire, Agnès (2011), *Petit traité de la liberté de création*, Paris, La Découverte.

<b>Séminaire :</b>	<b><u>Théories du médium et de la représentation :</u></b>
<b>Sigle/titre :</b>	<b>HAR811J L'utopie de la carte : pratique cartographique de l'imprimé au numérique.</b>
<b>Groupe :</b>	30
<b>Professeur :</b>	Christina Contandriopoulos
<b>Session :</b>	Automne 2018
<b>Local :</b>	<i>R-4215 (pavillon des Sciences de la gestion)</i>
<b>Horaire :</b>	Mercredi, 14h à 17h

### Description

Le séminaire explore les liens complexes entre le territoire et la cartographie. De nos jours, avec l'avancée des technologies de géolocalisation et l'accessibilité de système d'information géographique (SIG), la cartographie est devenue une science quasi-exacte. À cette précision, s'ajoute l'omniprésence des cartes par le biais d'applications téléphoniques. Les cartes sont devenues des outils quotidiens qui semblent irrévocablement attachés au réel et il devient impératif de se rappeler l'aphorisme du philosophe Korzybski « Une carte n'est pas le territoire ». Les cartes ne montrent pas la vérité. Elles illustrent des intérêts politiques, sociaux et économiques. Elles effacent aussi certaines réalités, elles divisent, elles génèrent des conflits et elles construisent des identités. Mais surtout, le rôle de la cartographie ne se limite pas à représenter une image réduite de la réalité. De nombreux artistes, architectes et géographes ont produit des cartes qui modifient ou corrigent l'histoire, qui tracent des mondes impossibles ou des villes utopiques. Ces productions élargissent les potentialités et les méthodologies de la cartographie. Afin d'approfondir notre compréhension des enjeux actuels de la cartographie, le séminaire sera structuré par l'analyse et la présentation de cartes et de textes clefs. Chaque étudiant devra aussi produire une recherche qui sera développée tout au long de la session.

### Bibliographique

À VENIR.

<b>Séminaire :</b>	<b>Enjeux et pratiques des institutions artistiques :</b>
<b>Sigle/titre :</b>	<b>HAR825B Terre, territoire : représentations du national et du mondial dans les musées québécois et canadiens. Études de cas.</b>
<b>Groupe :</b>	40
<b>Professeur :</b>	Dominic Hardy
<b>Session :</b>	Automne 2018
<b>Local :</b>	R-4240 (pavillon des Sciences de la gestion)
<b>Horaire :</b>	Jeudi, 14 h -17 h

### Description

À l'été 2013, le Musée des beaux-arts du Canada présentait l'exposition Sakahàn. Première quinquennale internationale d'art indigène actuel, expérience que le Musée doit reconduire en 2019. Fort d'une tradition d'acquisition et d'exposition axée sur l'art des Premières Nations développée depuis la fin des années 1980, le MBAC achevait alors une grande étape de son repositionnement vis-à-vis de l'art autochtone ou indigène à l'échelle internationale. Cette évolution pouvait aussi être mesurée dans le contexte de plusieurs grandes initiatives récentes. Le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Musée des beaux-arts de Montréal ont depuis plusieurs années entrepris d'importantes réinstallations de leurs collections d'art canadien (et québécois) dans de nouveaux espaces ou bâtiments, faisant état de pratiques de commissariat et d'acquisition qui ont aidé à redéfinir les paramètres habituels observés par les conservateurs de ces collections.

Des volontés institutionnelles importantes sont traduites, semble-t-il, par des investissements variables dans des zones de recherche, de commandite et d'organisation des ressources institutionnelles consacrées à ces réorganisations et ces renouvellements de la collection. L'impact sur les autres zones des collections – notamment pour l'art européen historique et l'art contemporain international – a été tout aussi variable; néanmoins, cet impact est mesurable.

Ce séminaire part de la question de recherche suivante : du moment où cette pensée et ces actions institutionnelles soulèvent des questions d'identité culturelle, comment mettent-elles aussi en jeu les notions de délimitation territoriale et collective qui opèrent sur l'ensemble des collections, ou plutôt, sur l'ensemble des représentations véhiculées par ces collections?

Nous proposons de mener une enquête à partir de cette interrogation en deux temps. Sur le terrain, nous nous rendrons dans les musées d'Ottawa (Musée des beaux-arts du Canada, Musée d'histoire du Canada) de Toronto (Musée des beaux-arts de l'Ontario et Musée royal de l'Ontario) et de Montréal (Musée des beaux-arts de Montréal, Musée McCord, Musée d'art contemporain). Nous ferons, selon une grille d'analyse développée en groupe, des constats et des relevés qui nous permettront de formuler une représentation complexe, mais bien catégorisée des phénomènes qui nous intéressent. Nous ferons des rencontres avec professionnels en conservation, en commissariat, en éducation et en interprétation qui nous permettront de comprendre, à première main, comment les programmes mis en œuvre à partir de volontés et de discours institutionnels sont vécus par les muséologues qui en ont la responsabilité. Dans un deuxième temps, nous travaillerons dans une formule classique de séminaire : nous examinerons les discours scientifiques et institutionnels (politiques de gestion, d'acquisition, d'interprétation) ainsi que les discours publics (analyse critique de la médiatisation de ces expositions et de ces enjeux) et les discours théoriques qui nous permettront de comprendre les phénomènes observés. L'objectif final du groupe sera de rédiger un rapport collectif, organisé autour des thématiques qui ont structuré notre enquête.

### Bibliographie

À VENIR.